

3537

MUSÉES DE LA VILLE DE LYON

PALAIS DES ARTS — Téléph. 7-66



LYON, le 4 janvier 1923

Mère Marquise,

Je vous remercie bien affectueusement, pour la lettre à Monsieur le Recteur, qui est parfaite, pour celle qui l'accompagne, qui est si bonne et si charmante, pour la belle leçon inaugurale de la Chaire Alphonse Peyrat. Quelle joie d'esprit ! Le modèle avec une si sobre et si forte éloquence par votre maître Ranson, le choix des traits qu'il emprunte à la correspondance de Guizot, d'Hugo, de Renan avec votre illustre père, la qualité du ton (cette vertu si rare), tout cela est dû de tout, d'Alphonse Peyrat et du grand esprit, clair et sensible, du titulaire de la chaire. Je retiens et je veux méditer la parole de Guizot : « le cœur à la puissance de la volonté entre hommes est ce qu'il a dit et fait de mieux. La leçon elle-même, puisque ce magnifique programme de recherches et de pensée est une leçon (et tant mieux pour la Sorbonne et pour nous tous), contient de plus toute la philosophie de l'activité intellectuelle de Ranson, et sa conclusion est à cet égard, non seulement juste et humaine, mais émouvante. La vraie Union sacrée, la concorde spirituelle, c'est la critique scientifique qui l'établit. Et c'est plein de choses spirituelles aussi : « la littérature est une spéci-

Guizot

7676  
"alite" aussi technique que la chimie (la littérature  
d'aujourd'hui), et plus savante, car enfin la  
chimie se fait appliquer aux besoins des hommes  
etc. ...

Je ne fais qu'un reproche à ce "tableau",  
si lumineux, si français. Pourquoi, au moment  
où l'on énumère les grandes (ou petites)  
études consacrées par les chercheurs au dix-huitième  
siècle, oublie-t-il les Goncourt? Je sais tout ce  
qu'on peut dire, et qui a été dit, mais enfin  
il y a eu des initiateurs, et des érudits, infatigablement  
perspicaces et savants, et les premiers à utiliser  
(avec quelle abondance!) l'infini des petits papiers,  
et de grands artistes, capables de suggérer avec  
justesse les nuances de la vie morale dans la société,  
leur influence sur la création des œuvres de haute  
pensée etc. Ce ne sont pas d'appréciables et discutables  
critiques d'art, mais de vrais historiens de la vie  
française. J'ai du chapitre de la vie ainsi  
claquemurés, tandis que, sous la plume d'un  
homme comme Hausson, des personnalités  
intellectuelles très-vivaces prennent du corps,  
du volume, de l'autorité. Oui, sans doute, il  
s'agit d'une énumération rapide. Mais Videt!  
Mais Barni! Mais Bernot lui-même, tout sage,  
fin et honnête homme qu'il est! Les Goncourt manquent.

Je suis convaincu que vous me pardonneriez de  
vous dire ainsi toute ma pensée. Et d'abord: je  
crois à la puissance de la vérité entre honnêtes  
gens.

Mais oui, vous donneriez un grand plaisir à  
M. Clédat, 19 Rue Molière, à Lyon, en lui  
envoyant la leçon de Hausson. Il est infiniment  
capable de la sentir et de l'apprécier. Merci pour  
cette bonne pensée.

J'ai hâte d'avoir des nouvelles de votre deuxième  
radiographie. J'irai les prendre à Paris bientôt,  
je l'espère. Je crois que le traitement de Madame  
de Brancas vous aura fait beaucoup de bien. J'ai

beaucoup parlé de la Roumanie ces jours-ci, ayant eu à Lyon, sous mon toit, l'illustre historien Jorga. Et, grâce à vous, chère Marguïte, nous pourrions faire venir Georges Daresco. Voyez, remerciée, et bien profondément, pour tout le bien intellectuel et moral, que vous nous permettez de faire.

Je vous prie d'après tous mes respects, tous mes remerciements, toutes mes affections et de me permettre de vous embrasser de tout mon cœur.

Henri Focillon

Le trait de votre père, avec M. Laurentio, donnerait envie d'écrire un Essai sur la grandeur d'Âme. Ces fortes d'étude, nous manquent, mais d'abord, ces fortes d'âmes.

En ce moment, je voudrais décider notre université à célébrer Renan. Il paraîtrait que les mères de Blandine et du bienheureux Pothin en seraient compris.

Je vous prie de m'excuser si je ne vous envoie pas  
plus tôt le livre que vous m'avez demandé. Il est  
encore en cours de publication et je ne pourrai  
le terminer qu'à la fin de l'année.

Je vous prie de m'excuser si je ne vous envoie pas  
plus tôt le livre que vous m'avez demandé. Il est  
encore en cours de publication et je ne pourrai  
le terminer qu'à la fin de l'année.

Je vous prie de m'excuser si je ne vous envoie pas  
plus tôt le livre que vous m'avez demandé. Il est  
encore en cours de publication et je ne pourrai  
le terminer qu'à la fin de l'année.

Je suis convaincu que vous me pardonneriez  
mon peu d'attention à votre égard. Et d'abord il  
me faut la puissance de la vérité contre les hommes  
qui...

Mais oui, vous donneriez un grand plaisir à  
M. Chabat, 29 Rue de la Harpe, en lui  
envoyant la copie de l'ouvrage. Il est suffisamment  
capable de la tenir et de l'apprécier. Avec toute  
cette bonne foi...